

KGB-DGSE

SERGUEI JIRNOU
FRANÇOIS WAROUX

KGB DGSE

2 espions face à face



Mareuil Éditions

Russes ou français, les agents de renseignement acquièrent la même façon de penser et s'intéressent, en priorité, au pillage économique et technologique des pays en pointe. Le reste de leurs tâches s'apparente au travail des diplomates.

Deux anciens officiers traitants (OT), en service des années 1970 à la chute de l'URSS en 1991, l'expliquent sous forme de dialogue. A sa grande époque, le KGB soviétique compte 420.000 personnels, dont la moitié garde les frontières, une bonne partie assure la police politique et seulement 10.000 gèrent le renseignement extérieur sur l'ensemble du monde. Avec un budget dix fois inférieur, la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) concentre les efforts de ses 2.500 personnels sur les Etats-Unis, le Japon et l'Allemagne, mais aussi les anciennes colonies françaises pour le renseignement politique. D'une façon générale, le recueil de renseignement porte d'abord sur les sources « ouvertes » : presse spécialisée ; documentations professionnelles ; publications universitaires ou de recherche ; études à diffusion restreinte accessibles dans les bibliothèques d'universités ; interventions dans les colloques et congrès. Viennent ensuite les sources secrètes, à savoir documents internes d'entreprises, de laboratoires, d'institutions ou de ministères. Ce renseignement d'origine humaine concerne rarement des directeurs, ingénieurs ou cadres haut placés, car rapidement identifiables par les services de contre-espionnage adverses en cas de fuite. Or, de bons analystes de sources ouvertes peuvent arriver aux mêmes conclusions que ceux travaillant sur les renseignements confidentiels recueillis...par les OT, qui récoltent aussi du renseignement d'ambiance, très apprécié. Les procédures de transmission ou d'espionnage varient selon la « culture » des services. Ainsi, l'OT du KGB dispose d'un émetteur radio compressant des données transmises en une seconde, quand il passe devant l'ambassade soviétique. La DGSE utilise des « canons spéciaux » qui captent les vibrations de la voix à travers les murs. En URSS, des micros directionnels peuvent écouter des conversations à l'extérieur jusqu'à 500 m. Fort de l'appui des partis communistes locaux, le KGB utilise, dans les années 1950 et 1960, des « agents d'influence » dans les milieux politiques, intellectuels et artistiques des pays capitalistes. Il s'agit souvent de personnalités haut placées, plus ou moins conscientes ou même qui ne se rendent pas compte de la manipulation. De son côté, la DGSE recourt aussi à des « agents inconscients » de la mouvance soviétique, qui servent à faire passer des messages dans certains milieux ou à obtenir du renseignement mais jamais pour la propagande. Tout agent du KGB en mission extérieure doit surveiller les Soviétiques en poste à l'étranger ou des

ressortissants ayant émigré partout dans le monde. Toutefois, il ne peut réaliser une opération criminelle qu'avec l'autorisation du Bureau politique ou du secrétaire général du Parti communiste soviétique. Le service action de la DGSE est soumis aux mêmes contraintes politiques. Dans les années 1970, les dirigeants soviétiques cessent de croire à la révolution communiste mondiale. L'agitation dans les pays occidentaux, par l'intermédiaire de groupuscules « gauchistes » soutenus par les pays satellites, devient gênante lors de l'entrée dans une période de coopération économique. Aujourd'hui, le FSB russe a pris la relève du défunt KGB.

Loïc Salmon

KGB-DGSE », Sergeï Jirnov et François Waroux. Mareuil Éditions, 204 pages. 19 €

Renseignement : la DGSE souhaite être connue

James Bond n'existe pas

Dictionnaire renseigné de l'espionnage